



Culte du dimanche 14 novembre 2021

Prédication de la pasteure Leila Hamrat

Lectures bibliques

1 Rois chapitre 6, versets 1 et 11 à 13

1 Rois chapitre 8, versets 27 à 30

1 Pierre chapitre 2, versets 4 à 10

Nombreux sont ceux, parmi vous, qui connaissent bien ce lieu qui vous accueille ce matin pour la célébration de son culte dominical.

Vous y êtes entrés parfois en joie, avec vos questions, vos enthousiasmes, vos envies. Vous y êtes aussi entrés en pleurs, avec vos chagrins, vos soucis, vos perplexités.

Vous avez assisté à des célébrations et événements multiples, cultes, baptêmes, confirmations, mariages, obsèques, concerts, conférences débats, expositions. Vous y avez noué des amitiés.

Par le passé, ce lieu a aussi été un point de ralliement pour les réformés de la France Libre. Les représentants des associations des anciens combattants présents ce matin, le savent bien.

Pour bon nombre d'entre vous, ce lieu magnifique a été et continue de l'être un marqueur affectif qui a scandé vos vies familiales et sociales.

C'est aussi pour ceux qui s'y retrouvent le dimanche un lieu qui permet à chacun d'être lui-même dans l'ombre de Dieu.

Il y a lieu de saluer les Consistoires qui, au fil du temps, se sont succédés et ont eu à coeur de prendre soin de cet édifice.

Il me souvient du ravalement de la façade en 2000 à l'occasion du 450 anniversaire de la Chartre royale.

La rénovation majeure des salles du basement et du chœur portée par une volonté tenace et une audace certaine forcent l'admiration.

Bravo Carole et Bénédicte d'avoir osé le pari de ce projet ambitieux, soutenu par de généreux donateurs. Vous avez-vous-même été généreuses de votre temps, de vos charismes, de vos relations. Soyez-en chaleureusement félicitées et remerciées.

Un lieu de culte n'est pas un simple bâtiment qui protège des intempéries, ou des bruits extérieurs. Le lieu que nous habitons dit quelque chose de la famille spirituelle qui l'habite.

Toutes les religions ont toujours privilégié un lieu à part, un lieu dédié qui a pour nom temple, synagogue, église ou mosquée, pour prier et sentir la présence divine.

De quoi un édifice religieux est-il le symbole ?

Interrogeons-nous sur le rapport entre la foi et les pierres ? Sur le sens d'un lieu de culte selon la perspective biblique.

Les textes du premier testament que nous venons d'entendre font allusion à la construction et à la dédicace du temple par le roi Salomon.

Il convient de contextualiser cette initiative.

Initialement c'est le roi David, qui après s'être construit un magnifique palais en bois de cèdres, a réalisé que son Dieu, tel un sans domicile fixe, n'avait toujours qu'une tente en guise d'abri et qu'il fallait pour lui aussi une maison digne de son rang !

Mais tout ne va pas se passer comme David l'avait prévu.

La construction du temple lui est refusée en raison du sang versé lors des nombreuses guerres engagées.

Après sa mort, il reviendra à son fils, le roi Salomon, homme de paix et de repos de mener à bien ce projet.

Avec le chapitre 8 du premier livre des Rois, nous assistons à un moment solennel s'il en est : la dédicace du temple.

Dans sa prière, Salomon commence par célébrer la puissance et la fidélité bienveillante de Dieu à ses promesses : Tu as tenu tes promesses envers ton serviteur David, mon père : ce que tu avais dit de ta bouche, tu l'as accompli de ta main, comme on le voit aujourd'hui (v. 24). Il prie Dieu de lui être aussi fidèle qu'il l'a été envers David.

Et voici que demandant à Dieu de venir habiter ce lieu, il réalise combien sa demande est étrange.

Comment l'Éternel, le créateur de l'univers, le Dieu du ciel et de toute vie pourrait venir habiter dans un lieu de culte ?

Cette interrogation de Salomon qui exprime une réserve est intéressante à plus d'un titre.

En premier lieu, elle témoigne d'une conscience aigüe de la transcendance de Dieu. Ailleurs Salomon ne dira-t-il pas : les cieux des cieux ne peuvent contenir Dieu. (2 Chroniques 2 : 5). Écoutons la prière de Salomon : Exauce, s'il te plait, la prière de ton serviteur et de ton peuple d'Israël lorsqu'ils prieront en ce lieu ! Exauce leur prière du lieu que tu habites, dans les cieux, exauce-les et pardonne-leur, ramène-les, convertis-les, protège-les !

Le roi voit le temple comme un symbole nécessaire pour aider les hommes à penser à Dieu, à compter sur lui, à le prier. Les symboles sont importants car ils servent de signes visibles aux réalités spirituelles.

Mais en même temps, il nous donne à comprendre que Dieu est une réalité spirituelle qui dépasse infiniment les dimensions du temple, et même celles de l'univers.

En soulignant que Dieu est trop grand pour entrer dans son temple, Salomon relativise le temple. Le temple n'est pas l'unique moyen pour rencontrer Dieu.

Ainsi Salomon nous invite à ne pas confondre le symbole et la réalité spirituelle qu'il désigne. Le temple est signe de la présence indéfectible de Dieu, et rien que signe. Il ne faut pas imaginer qu'il permette de tenir Dieu à sa disposition, de l'installer pour en quelque sorte le maîtriser !

Dieu est là-haut dans les cieux. Aucun lieu ne peut le contenir.

Il ne se laisse pas davantage encapsuler dans nos catégories humaines, dans nos théologies et nos traditions. Inutile d'essayer de ventriloquer Dieu. C'est insensé.

Dieu est un nomade, un Dieu du désert qu'on ne peut enfermer.

Dieu lui-même se revendique tel : Depuis le jour où j'ai fait sortir les enfants d'Israël jusqu'à maintenant, je n'ai pas habité de maison, je n'ai fait que me déplacer sous une tente, sous un abri de fortune ».

Le temps où Dieu habitait sous une tente, dans le désert, ce temps de l'Exode est souvent présenté comme le moment de la relation idéale avec Dieu.

Quand bien plus tard, les Juifs seront déportés loin de la terre promise, loin du temple, réduits à rien, Dieu sera encore avec eux car ils gardaient la Parole de Dieu dans leur cœur et la méditaient, comme leur unique bien !

Ainsi se concrétisait l'idée que le plus grand et le plus beau des sanctuaires qu'on puisse offrir à Dieu étaient le cœur et l'intelligence de l'homme.

Aux réserves faites par Salomon pour distinguer le temple et Dieu, il convient, comme le faisait Calvin, de bien distinguer le temple et l'Eglise.

Le temple désignant le bâtiment et l'Eglise la communauté, décrite comme étant la maison spirituelle, l'habitation de Dieu par l'Esprit.

Paul dira aux chrétiens de Corinthe : vous êtes le Temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite parmi vous.

L'épître de Pierre décrira cette maison spirituelle comme une construction en cours.

Une construction qui d'une part repose sur une pierre angulaire et qui d'autre part est constituée de pierres bien spéciales, des pierres vivantes.

« Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse ». Citant ici le premier testament (Esaïe), l'apôtre actualise. La pierre angulaire c'est Jésus le Christ, le Fils du Dieu vivant.

La pierre angulaire d'un édifice c'est cette pierre d'angle qui donne le sens, la direction de la construction.

Cette pierre d'angle, pierre de repère, est posée avant les fondations. C'est la première pierre, la pierre fondatrice. C'est à partir d'elle que vont s'aligner les autres pierres. Et en même temps c'est elle qui va supporter toutes les pierres.

Sa position détermine l'orientation et la solidité de la structure toute entière.

Ainsi pierre d'angle, Jésus le Christ est le fondement. Il est, dans l'édifice, la pierre la plus importante. L'Eglise comme construction ne se fonde pas sur elle-même, ni sur son esprit de sérieux, encore moins sur des principes d'organisation.

Tout ce qui se fait dans l'Eglise doit s'aligner sur la pierre de fondation. Sinon il y a risque que tout s'effondre. Niée, méprisée, la pierre d'angle devient pierre d'achoppement. Cela signifie que sans elle, les pierres ne peuvent tenir ensemble.

Le deuxième élément constitutif de la construction Eglise c'est vous, les pierres vivantes. La désignation pierres vivantes est un oxymore car le minéral nous apparaît plutôt comme étant inerte. L'apôtre nous dit que ceux qui s'approchent de la pierre vivante deviennent à leur tour pierre vivante.

Car c'est vrai une pierre même vivante ne peut faire édifice toute seule. Pour cela, elle doit se réunir à d'autres pierres. Chacun d'entre vous est une pierre dans la maison de Dieu.

Une pierre indispensable à l'édification de la maison spirituelle.

Quelle que soit l'Eglise à laquelle nous appartenons, nous pouvons bien sûr nous interroger pour savoir si nous formons un assemblage solide ?

Quelles pierres sommes-nous ? L'Eglise est constituée de toutes sortes de pierres.

Il y a les pierres de taille, belles d'apparence. Il y a les pierres lourdes, massives qu'on ne peut soulever. Il y a les pierres qu'on foule aux pieds, les pierres fragiles.

Tant de pierres si insignifiantes qu'on ne les regarde jamais. Toutes ces pierres cachées qu'il faut chercher dans les soubassements, dans l'épaisseur des murs, loin de la lumière des vitraux, dans les cryptes les plus noires. Ces pierres-là n'en imposent pas.

Elles n'ont peut-être pas reçu le sceau du tailleur de pierre mais elles appartiennent à la même construction. Enlevez-les et c'est tout l'édifice qui s'en trouvera déstabilisé.

Dieu a voulu que l'Eglise s'édifie avec toute la diversité possible de pierres.

Et puis il y a toutes les pierres qui peut-être attendent encore de trouver leur place dans la maison spirituelle. Dans nos Eglises, avons-nous vraiment envie que la maison spirituelle grandisse c'est-à-dire que des pierres nouvelles, pas forcément extraites de la carrière dûment réformée, trouvent leur place ?

Les pierres qui m'entourent peuvent-elles s'appuyer sur moi ? Une pierre qui se retire n'est-ce pas un point de fragilité dans la paroi ?

Il y a tant et tant de manières d'être une pierre dans la construction. La construction de la maison spirituelle c'est l'affaire de tous. La pierre vivante fait de chacun de nous une pierre précieuse.

Sans oublier que toute construction a sans cesse besoin de réparation, de dépoussiérage, de rénovation et d'innovation. Nous sommes toujours une maison en chantier.

Nous sommes en quelque sorte à l'image de la Sagrada Familia... ce vaste chantier qui progresse grâce à la contribution de généreux donateurs.

Prendre part à cette fabuleuse construction est une joie et une grâce.

Surtout, ne vous privez pas de cette joie et de cette grâce !